

Rencontre avec Michèle Stévanovitch

« A mon tour, je suis un maillon. »

propos recueillis par Delphine Lhuillier



Nous avons sollicité Michèle Stévanovitch pour nous parler de la « transmission », un thème cher à tous les pratiquants et au cœur de tout enseignement.

GTao : Bonjour Michèle, c'est la première fois que nous avons l'occasion de nous rencontrer depuis la disparition de Vlady Stévanovitch en novembre 2005. Il vous avait déjà confié la direction de l'Ecole de la Voie Intérieure en 2000. Mais comment poursuit-on un enseignement quand la figure emblématique d'un courant n'est plus là ?

Michèle Stévanovitch : Vlady a tout fait pour transmettre. Il voulait sauver l'enseignement qu'il avait lui-même reçu, c'est pourquoi il a créé l'école. Il a mis au point une pédagogie, il

a formé des enseignants, il a écrit des livres, il a réussi à enregistrer « son Chi » dans des sons, des musiques et dans un émetteur. Il a donc fait tout ce qui était possible pour que la transmission continue. La première chose qu'il nous a transmise, c'est l'enthousiasme. Tous les enseignants de l'école portent cet enthousiasme. Il a aussi souvent répété qu'il n'était qu'un maillon de la chaîne. A mon tour, je suis un maillon.

GTao : Je m'adresse ici à la directrice de l'école, mais aussi à la compagne de Vlady, à la femme engagée sur la Voie du Tao. Comment avez-vous vécu ce moment, vous y étiez-vous préparé ?

M. S. : Bien sûr, d'une certaine manière j'y étais préparée... Intellectuellement, raisonnablement. Mais en réalité, c'était beaucoup trop tôt. La séparation définitive, lorsqu'on

est vraiment uni est d'une violence inouïe, on ne peut pas être prêt à ça. Si je n'ai pas coulé, c'est grâce à l'enseignement que j'ai reçu, grâce à notre travail. Etre dans le présent et enseigner. Tous les élèves et enseignants qui sont venus aux stages alors m'ont soutenue et aidée par leur présence et leur discrétion. Nous avons continué, tout de suite et sans rupture. La vraie vie est dans l'instant, le reste se passe dans la tête.

GTao : N'y a-t-il pas eu de scissions au sein des élèves ?

M. S. : Cette école est formidable, nous sommes vraiment animés par le même élan. Les difficultés qui existent dans tout groupe humain existent aussi chez nous, mais nous savons qu'au-delà, il y a notre engagement pour l'école. Nous restons unis, nous sommes conscients qu'il s'agit d'une recherche et non de vérité.

GTao : Avec le recul que vous avez maintenant depuis 3 ans, pourriez-vous nous dire ce qui s'est poursuivi et ce qui a changé dans « L'Art du Chi » ?

M. S. : Je crois que je continue le chemin sur lequel Vlady m'a menée. S'il y a des différences, c'est sans doute dans l'expression, dans les moyens. Mon travail consiste à faire une lecture des techniques que je pratique. Il est évident que la lecture s'affine avec le temps, les liens se font entre les techniques et peut-être du point de vue des élèves cela change... Je ne cherche pas le changement, je joue de mon instrument et je reste fidèle à ce que j'ai reçu intimement.

GTao : Peut-être avez-vous pu mesurer, et surtout les élèves, ce qui leur avait été transmis ?

M. S. : Effectivement, j'ai l'impression parfois de seulement commencer à comprendre l'ampleur de ce que Vlady nous a laissés. Maintenant que sa présence physique n'est plus là, je sens avec encore plus de réalité la puissance de la transmission et comment elle nous transforme. La transmission permet d'aller au-delà des techniques, c'est en fait la chose la plus importante.

GTao : Comment qualifieriez-vous la « couleur » de votre enseignement aujourd'hui et son souffle ?

M. S. : Je veux que les élèves trouvent ce qu'est la vie au fond d'eux. Notre culture nous détourne de la vie, sans cesse et avec insistance. Cela rend les gens malheureux. Le bonheur est simple, il est en nous. Le principal obstacle est dans la tête, ce que les Chinois appellent « le singe fou ». Si on arrive à comprendre que cette agitation mentale n'est pas notre vie, tout peut commencer.



crédit photo: Ecole de la Voie Intérieure

*Il s'agit
de recherche
et non de
vérité.*

GTao : Quels sont aujourd'hui les axes majeurs de l'école ? Et comment voyez-vous l'avenir ?

M. S. : Avec les plus anciens, Professeurs et Formateurs, nous travaillons à garder un enseignement vivant tout en restant dans la ligne que Vlady a tracée. Ces anciens (15 personnes) enseignent depuis 10 ans, 20 ans. Ils ont une fameuse expérience. Nous la partageons. Nous avons donc développé deux formations : la Formation personnelle pour les « mor-dus » et la Formation d'enseignants de L'Art du Chi selon la méthode Stévanovitch. L'avenir ? Je continue ! ■

* « L'Art du Chi » est le nom donné à l'enseignement de l'Ecole de la Voie Intérieure, méthode Stévanovitch.

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.

POUR EN SAVOIR PLUS...



Initié aux techniques énergétiques orientales dès l'adolescence, Vlady Stévanovitch a poursuivi pendant près de soixante ans sa recherche dans ce domaine. Il a saisi l'esprit universel de ces pratiques et en a éliminé les aspects liés uniquement à la culture chinoise. Il fonde « l'Ecole de la Voie intérieure » en 1988 et a écrit de nombreux ouvrages dont *La voie de l'énergie* aux éditions Dangles traduit en 4 langues.

Il a créé le Mouvement mondial pour la responsabilité individuelle des scientifiques et a ouvert une formation réservée aux médecins : l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique / Musique). Il s'est éteint à l'âge de 84 ans en novembre 2005.

PORTRAIT

Michèle Stévanovitch est née en 1954 à Bruxelles. Elle sera architecte d'intérieur pendant 7 ans. Elle pratique alors l'Aïkido et un peu de Yoga. Elle rencontre Vlady Stévanovitch en 1981. Elle reconnaît en lui ce qu'elle cherchait. Ils s'installent ensemble et ont deux enfants. En 1989, naissance de l'Ecole de la Voie Intérieure. En 1992, départ pour le Portugal où ils organisent des formations. Des élèves affluent du monde entier. En 1996, ils s'installent en France, dans le Lubéron. C'est là que se trouve actuellement le Centre International Vlady Stévanovitch.